Approche discursiviste des emplois du gérondif

1. Spécificités du gérondif

Comme les autres formes verbales non fléchies (infinitif, participes), le gérondif *1)* est généralisable, dans sa forme simple, aux langues romanes, et *2)* s'y distingue variablement du participe présent, ainsi que des autres « formes en *-ND/-NT* » (quand elles existent). Reconnaissable à l'affixe désinentiel *-nd* notamment en espagnol (*lloviendo*, *buscando*), en portugais européen (*tomando*, *comendo*), en italien (*parlando*, *avendo*), en roumain (*terminând*, *vorbind*) et en romanche (*partind*, *temend*), ou à sa variante *-nt*, comme en français (*en tournant*, *en ayant*), en occitan (*tornant*, *sabent*) et en catalan (*estant*, *veient*), le gérondif présente des conditions d'emploi spécifiques suivant les langues, mais aussi d'évidentes similitudes.

Pour ce qui relève du français (sur lequel porte la présente étude), le gérondif se construit avec la préposition *en*, à laquelle recourt l'occitan (*en*) avec l'infinitif pour des emplois similaires, contrairement au portugais européen, où la préposition *em* peut certes apparaître avec un gérondif, mais uniquement quand ce dernier est rattaché à un verbe principal exprimant des faits ultérieurs (Campos, 1980 ; Ambar, 1992). Rappelons à ce titre que le gérondif français est quelquefois contesté comme forme verbale prépositive, distincte par ailleurs des autres formes en *–ant* (pour les éléments du débat, voir notamment Halmøy, 2008 ; Kleiber, 2007, 2009). Une première hypothèse consiste, d'après certains auteurs, à déclarer que la répartition des formes en *-ANT* en participe présent, gérondif et adjectif verbal est inopérante (Curat, 1991 ; Wilmet, 1998 ; Carvalho, 2003). Une autre approche revient à placer les gérondifs dans une classe d'éléments regroupés sous la dénomination, en un sens bien commode, d'« adverbiaux » (Haspelmath et König, 1995 ; Herslund, 2003 ; Havu et Pierrard, 2008 ; Cuniţă, 2011). Cet éventuel refus d'envisager le gérondif comme une forme verbale non fléchie, au même titre que l'infinitif et les participes, s'explique par deux faits principaux : d'une part, les verbes au gérondif et groupes gérondivaux sont le plus couramment employés en tant que circonstants ; d'autre part, et même si c'est moins le cas que pour le participe présent, le verbe au gérondif s'inscrit dans un processus scalaire où sa consistance verbale est plus ou moins avérée :

BDD-V2168 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:31 UTC)

(1) Le mercato n'ouvrira officiellement ses portes que le 13 juin prochain. *En attendant*, ça s'active déjà en coulisse. (*Le Figaro*, 10 juin 2012, RED SPO[1])

(2) Du chevreuil au geai, *en passant* par le hibou grand duc, qui habite vos forêts ? (*Le Progrès*, 20 août 2013, RHO SAU)

(3) Peut-on conquérir le marché... *en partant* du Limousin ? (*La Montagne*, 26 août 2013, THI FAR)

(4) Après une grande ligne droite, c'est *en abordant* le rond-point qu'il a perdu le contrôle de son deux-roues et chuté lourdement au sol (*L'Est Républicain*, 30 avril 2012, REG LOR)

(5) *En n'hésitant pas* à croiser le fer cet été […], ou *en tenant* récemment un discours particulièrement ferme sur les Roms, le ministre de l'Intérieur a montré le visage d'une gauche décomplexée [...] (*Direct Matin*, 9 octobre 2013, GRA ANG)

(6) L'Île se découvre en marchant (Corse Matin, 6 juillet 2012, CUL LOI)

(7) Il est évident que si le blocage durait, les perturbations iraient *en grandissant* (*Le Monde*, 3 octobre 2013, STE LAU)

(8) *En empruntant* le chemin des belles demeures (*Dauphiné Libéré*, 3 novembre 2012, HAU COM)

Ces extraits illustrent, dans leur ensemble, un processus gradable qui s'applique d'ailleurs à l'ensemble des formes non fléchies (Halmøy, 2003a ; Arnavielle, 2010). L'exemple (1) témoigne d'une forme de conversion du gérondif, qui fonctionne ici moins comme un circonstant du verbe principal ou de la prédication principale, que comme le segment adjacent d'une prédication « hôte ». Sa matérialité verbale est entamée au profit d'un emploi comme marqueur discursif (cf. Halmøy, 2003c, 275-276, qui parle de « grammaticalisation »). Proprement, la/les personne(s) dont il est question n'« attend(ent) » pas : ni thématique ni rhématique, ce gérondif a tout d'un marqueur de cohésion discursive (Halmøy, 1982, 272 ; Kleiber et Theissen, 2006). En (2), la matérialité verbale du gérondif est, comme dans l'exemple précédent, pour ainsi dire diminuée au profit d'un emploi comitatif et quasiment coordinatif, en ceci qu'*en passant [par]* constitue un marqueur vraisemblablement là aussi grammaticalisé.

À partir de (3), la matérialité verbale du gérondif est indéniable, mais elle s'inscrit toutefois dans un processus scalaire où il intervient avec un poids prédicatif plus ou moins marqué[2]. Dans (3), le gérondif de forme simple (assorti d'un circonstant non accessoire) circonstancie lui-même le verbe *conquérir*, et porte qui plus est, pour partie, sur le pronom sujet (*on*) du verbe *pouvoir* (en emploi co-verbal avec *conquérir*). Cette forme de rattachement s'opère même quand le groupe gérondival fait l'objet

[1] Les exemples sont repris d'articles de quotidiens ou de magazines francophones (années 2012-2013) pour beaucoup accessibles sur le Web ou, dans le cas contraire (url non pérennes), dans les archives de ces supports. Les 2 à 6 caractères qui font suite à l'intitulé du document et à la date de parution, représentent les premières lettres du prénom et du nom de l'auteur(e), ou éventuellement les initiales de la rubrique.

[2] Cf. Cuniţă (*op. cit.*) parlant de « malléabilité » (76), ainsi qu'Havu et Pierrard (*op. cit.*, 2520 *sqq*). Ces points sont développés dans Torterat (2012), dont cette contribution reprend le raisonnement.

BDD-V2168 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:31 UTC)

d'une extraction, comme en (4) avec un groupe *en abordant*, en construction clivée, qui s'appuie discursivement sur les verbes *perdre* et *chuter*, de forme fléchie. Il en est de même en (5), où deux groupes gérondivaux coordonnés, tous deux en construction détachée, expriment une circonstanciation qui prend d'autant plus de poids qu'elle apparaît comme à la fois temporelle et causale (voir sur ce point, outre les références pré-citées, Rihs et Saussure, 2008)[3]. Un tel phénomène est généralement marqué quand les groupes gérondivaux sont extraposés en position 1 de l'ensemble et détachés, profitant par là même de la dimension focale de l'extraposition. L'exemple (6), enfin, confirme la possibilité, pour le gérondif, d'accompagner un verbe employé à une forme pronominale de sens passif, à ceci près que l'instance « sujet » de *marcher* fait l'objet d'un rattachement plus distant à un actant non exprimé, et pour ainsi dire récupérable non pas dans des éléments « résiduels » de la formulation (ce qui écarte, de fait, l'éventualité d'une ellipse), mais à l'intérieur d'un contexte interdiscursif.

Les emplois précédemment commentés du gérondif nous conduisent soit à envisager une grammaticalisation, soit une prédication seconde. La question d'une prédication première se pose néanmoins pour certains emplois spécifiques, moins représentés dans l'usage courant, du gérondif. En (7), celui-ci intervient en emploi co-verbal avec *aller*, et constitue, avec lui, le noyau de la construction. Il s'agit là d'un type de configuration possible dans plusieurs langues romanes, dont en particulier l'espagnol et le portugais européen (cf. Alcina et Blecua, 1991 ; Mateus *et al.*, 2003). De rares cas existent également, où le gérondif intervient sans l'apport d'un verbe de forme fléchie dans son entourage direct, comme c'est le cas dans (8). Le rattachement est alors, dans ce type de configuration, extradiscursif, et l'hypothèse suivant laquelle il suffirait juste de poser l'existence d'une ellipse d'un verbe fléchi ou celle, par reconstruction, d'un verbe sous-entendu, pas suffisamment robuste à l'analyse.

Certaines de ces configurations pouvant être concurrencées par le recours au participe présent (ainsi en (5), (7), et en (3) éventuellement), que faire de la préposition *en* ? Analyser cet opérateur, lequel peut être intensifié dans certains cas par l'adverbe *tout*, comme un « déterminant » du gérondif, non seulement nous conduit à poser une opération de détermination, à notre sens illusoire, mais encore à conformer la temporalité du gérondif à un invariant de concomitance. Or, comme le rappelle G. Kleiber (2011, 121), « l'emploi de concomitance n'est un véritable cas ou circonstance de la prédication principale que parce que le sujet est identique. Il ne repose pas uniquement sur la simultanéité temporelle ». S'il semble par exemple que la préposition *em*, en portugais européen, bloque le rattachement du gérondif à un verbe fléchi au *prétérito* (Ambar, *op. cit.*), cette incompatibilité n'est pas effective en français, où le gérondif ne connaît en revanche pas l'emploi injonctif, possible dans cette autre lan-

[3] Rappelons que quand il est extraposé en position initiale, le SVgér prend davantage de consistance, un fait que certaines langues romanes manifestent à travers l'inversion du sujet par rapport au verbe fléchi, comme c'est le cas du romanche.

BDD-V2168 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:31 UTC)

gue romane (ex. : *ficando !* [> (en) restant] > restez !). L'invariant de concomitance, pour peu qu'il existe en tant que tel, exclut surtout la forme composée (*en étant resté*), que le gérondif partage avec l'infinitif (*avoir dit*) et le participe présent (*ayant dit*). Le même type de question se pose d'ailleurs pour la préposition *de* qui apparaît avec l'infinitif dit « de narration » : en dehors de l'hypothèse d'une éventuelle construction subordinative (Englebert, 1998), nous avons là, précisément, la marque de fabrique d'un emploi prépositif de l'infinitif où ce dernier conforte clairement sa matérialité de verbe, avec toutes les prérogatives qui lui sont rattachées : ce qui se passe, précisément, avec le gérondif, dont les modes de rattachement temporel et actanciel s'avèrent, en français, particulièrement stables.

2. L'hypothèse du rattachement

2.1. La temporalité exprimée

La complémentarité qui s'établit entre le gérondif et une forme verbale fléchie de son entourage, mais aussi d'autres éléments (extra-)discursifs, permet à notre sens de mieux cerner ce qui relie cette forme non fléchie du verbe soit à un élément du co-texte verbal, soit à un ou plusieurs éléments contextuels, comme le concède déjà Gettrup (1977, 218) en parlant de « faits extralinguistiques ». Dans un article généraliste sur ces sujets (2009), H.J. Deulofeu insiste sur le fait que, quelles que soient les constructions impliquées, « c'est la question du mode de rattachement qu'il faut aborder ». Même quand il s'agit d'éléments incidents au verbe principal ou à la phrase « hôte », il est par conséquent tout « aussi approprié de dire que [tel] élément dépend de l'ensemble du contexte discursif ou du «paragraphe» qui le contient » (240). Or, cela s'applique aussi aux formes verbales, et c'est pourquoi, comme d'autres auteurs, nous envisageons le rattachement comme un mécanisme discursif de relation entre un élément support et un ou plusieurs apport(s), avec le(s)quel(s) il forme un (sous-)ensemble en production. Indiquons par ailleurs que la plupart des approches grammaticales contemporaines représentent le rattachement comme lié à la question de sa localité, ce qui le rend particulièrement efficace pour l'analyse (Hengeveld, 1998 ; Mitum, 2005). Deulofeu (2010), à nouveau, parle ainsi, pour les rattachements nonlocaux, de « portée sémantique large » (360 *sqq*), en « aval » comme en « amont du discours », dans une perspective ouvertement discursiviste[4].

Que sa forme soit simple (*en déclarant cela*) ou composée (*en ayant déclaré cela*), le gérondif voit son rattachement temporel s'appuyer sur des mécanismes analogues, que Kleiber (2007) renvoie au fait d'être un « avec du verbe » (un « associé processuel intégré »), dont par ailleurs « l'interprétation «spécifique» produite est à chaque fois le fruit de [son] intégration dans la phrase-hôte » (Kleiber, 2011, 119. cf. ég. Halmøy, 1993). D'un autre côté, et comme nous l'avons vu en 1, la restriction de ses significations aspectuo-temporelles à la seule simultanéité écarte de facto la forme compo-

[4] Cf. Muller (2006), qui mentionne une « dépendance distendue » pour les rattachements non locaux.

BDD-V2168 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:31 UTC)

sée, ce qui ne tient pas sur le plan opératoire (Ţenchea, 1973, 2006 ; Kleiber, 2007). À ce sujet, si Cuniţă (op. cit., 72) concède que la « forme composée » est « souvent ignorée par les grammaires », elle-même n'y fait allusion qu'en note (Cf. Rihs (2010), qui « laisse de côté » la forme composée). Pour autant, impliqué dans une circonstanciation du procès propre au segment « support », le gérondif tire son expression temporelle d'un rattachement en général directement accessible :

(9) Le ministre de l'Intérieur a déclenché la polémique *en planchant* samedi sur le relativisme devant les étudiants de l'Uni (*Journal du Dimanche*, 5 février 2012, BRU JEU)

(10) Conduite d'un véhicule *en ayant fait* usage de stupéfiants : ne vous laissez pas enfumer... (*Juritravail*, 30 janvier 2013, JEA CHA)

(11) François Fillon, bien malgré lui, *en déclarant* appeler à voter « pour le moins sectaire » en cas de duel PS-FN aux municipales, donne aux élus l'opportunité de se positionner sur des valeurs plutôt que sur un leader (*Le Nouvel Observateur*, 16 septembre 2013, JUL MIR)

(12) Des actes qui se sont prolongés pendant plusieurs années et dont la gravité allait *en s'accentuant* (*Le Bien public*, 23 février 2012, MAR VIN)

De manière plus automatique que le participe présent, y compris quand il s'appuie sur un nom ou un syntagme nominal (dans ce cas, « le SN support est le syntagme nominal qui lui est le plus proche, le plus saillant dans le co-texte immédiat » : Halmøy, 2008, 51), le gérondif est le plus fréquemment « incident au verbe de la prédication première », comme l'indique O. Halmøy (*id.*, 55), laquelle emploie néanmoins l'expression de « fonction adverbiale » qui, selon nous, constitue une forme d'aberration épistémologique. C'est cette même incidence au verbe de rattachement que Havu et Pierrard (*op. cit.*) résument dans une « valeur converbale » du gérondif, à la suite notamment de M. Haspelmath, et qui ne représente qu'un des cas possibles pour le participe présent. Or, ces mécanismes, n'empêchent aucunement en plus de « valeurs temporelles » variées, de possibles (courtes) distances entre le ou les élément(s) de rattachement et le gérondif.

Dans (9), le syntagme gérondival *en planchant samedi sur le relativisme devant les étudiants de l'Uni* est sous l'attraction temporelle directe du verbe fléchi *a déclenché*, avec l'évènementialité duquel il entre dans un rapport de simultanéité dans le passé. En (10), le syntagme gérondival *en ayant fait usage de stupéfiants* est certes relié à un nom, *conduite* (paraphrasable ici par « si vous conduisez »), mais il est rattaché indirectement au présent de *laissez*. C'est ce qui se produit plus directement en (11) avec un présent étendu, *donne*, qui conforte à la fois la tensivité du gérondif de forme simple, mais aussi ses acceptions à la fois temporelle et causale, lesquelles ont été habilement commentées par ailleurs (notamment Kleiber, 2009). Le cas de (12), de son côté, témoigne d'un rattachement temporel local, mais dans le cadre d'une phrase non-verbale (ce qui ne veut pas dire qu'elle est *averbale*), où le gérondif intervient dans une subordonnée où sa temporalité est liée d'une part au semi-auxiliaire (*allait*), mais aussi, de manière plus distante, au verbe fléchi d'une subordonnée qui précède

BDD-V2168 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:31 UTC)

(se sont prolongés). Rappelons que ces constructions sont fréquentes en espagnol et en italien, comme l'illustre Johannesen (1977) à travers l'exemple suivant :

ESP. el numéro absoluto de alumnos que estudian un idioma *va aumentando*

Nous noterons *supra* qu'il en est de même pour d'autres langues romanes, avec toutefois des exceptions, comme le roumain, à propos duquel Ţenchea (1999, 45-46) signale que « le plus souvent, le lexème verbal exprime lui-même l'idée d'une progression, et peut aussi être accompagné de circonstants qui soulignent la même idée (*peu à peu, sans cesse*) ». Tout en déclarant qu'il n'existe pas de construction verbale progressive (cinétique) analogue dans cette langue, l'auteure concède qu'en « traduction, on emploie l'équivalent du verbe qui apparaît en français au participe présent ou au gérondif (le temps utilisé est celui du verbe semi-auxiliaire), en le faisant presque toujours accompagner d'un circonstant qui explicite l'idée de progression : *tot mai (mult), treptat, din ce în ce, încetul cu încetul* ».

En français en revanche, l'emploi du gérondif est beaucoup moins « libre » en cas de rattachement discursif plus distant. Pour ainsi dire mécaniquement, il résiste de manière idoine à l'extradiscursivité, en ceci notamment qu'il a besoin d'être attiré localement par un support temporel déterminé, qu'il circonstancie le plus généralement, quand bien même son support apparaîtrait comme elliptique ou sous-jacent. C'est, du moins, ce que révèle (ou confirme) notre corpus, qui n'intègre pas toutes les possibilités. Parmi ces dernières, considérons, par exemple, le titre de l'ouvrage de Julien Gracq (1980) :

(13) *En lisant, en écrivant*

Rapportés implicitement à leur « sujet » sous-jacent, *a priori* l'auteur, ces deux gérondifs ont un support actanciel en partie déterminé, avec une temporalité définie par rapport au *To* locutorial. Notons que tout en reprenant pour sa part l'exemple d'*En attendant Godot*, de Beckett (76), Halmøy (2003a) cite également des phrases du type « L'anglais en s'amusant » (*Id*., 75), qui nous semblent répondre au même type de rattachement. Le procès est alors envisagé dans une temporalité qui dépend de caractéristiques d'ordre discursif, qui apparaît *reconstituée*, mais qui coïncide avec le présent, plus ou moins étendu, de l'instance locutoriale.

2.2. Concernant l'instance « sujet »

Le gérondif est-il toujours, en français, dans l'incapacité d'avoir son propre sujet ou assimilé ? Si cette possibilité existe pour le participe présent et l'infinitif (cf. Halmøy, 2003a ; Muller, *op. cit.* ; Havu et Pierrard, *op. cit.*), elle se complique, pour ce qui touche au gérondif, avec la quasi-impossibilité pour ce dernier d'avoir un autre support actanciel que le sujet du verbe fléchi de rattachement, à moins que ce sujet lui-même ne soit, comme l'avons constaté en (8) et en (13), « implicite » (Halmøy, 2003b, 29).

En termes de déixis personnelle et temporelle (ainsi celle du *To locutorial*), la question de la temporalité rejoint mécaniquement, à proprement parler, celle de l'in-

BDD-V2168 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:31 UTC)

stance qui supporte les éléments de signification verbale comme principal argument valentiel. Dans les constructions matérialisant un arrangement linéaire des éléments discursifs sans que n'intervienne un lien de dépendance proprement syntaxique, le lien entre le gérondif et une instance discursive assimilable à un support actanciel sujet (ou « spécifieur » suivant les approches) constitue, de notre point de vue, une forme de rattachement macrosyntaxique (voir là-dessus Mitum, *op. cit.* ; Deulofeu, 2009). Dans la mesure où ce type de combinaison s'appuie sur les liens effectifs existant entre au moins deux éléments, que les constituants concernés soient détachés ou non de leur « base » (Neveu, 2011, 19), nous parlerons, comme F. Neveu mais dans un cadre plus général, d'« appariement support / apport » :

(14) François Bayrou se rouvre un avenir *en reprenant* sa voix d'« opposant » (*Les Echos*, 27 septembre 2013, ISA FIC)

(15) Au *Monde*, comme à *Libération*, ce fait divers permet aux internautes avides d'information de découvrir ce que les médias ont de nouveau à leur offrir : un traitement instantané, tout *en étant* critique et étayé (*Libération*, 11 mai 2012, SOP FAN)

L'appariement local est le propre des syntagmes gérondivaux, comme en (14), où *en reprenant sa voix d'« opposant »* ne pourrait être instancié seul, à moins d'un rattachement « implicite » très hypothétique. Dans ce cas, le gérondif *en reprenant* s'appuie sur le verbe fléchi *se rouvre*, dont il partage le support actanciel. Ainsi en (14), qu'il s'agisse de voir, ou non, une sorte de dépendance (Kleiber, 2009), tout porte à considérer ici l'hypothèse, pour reprendre l'expression de Rihs et Saussure (*op. cit.*), d'une « relation de coréférence agentive ». Cela n'est toutefois pas le cas en (15), où aucun verbe fléchi n'est instancié avec le SN *un traitement (instantané)* : dans ce type de configuration au support non verbal, la construction attributive est sous-jacente, et nous conduit à reconstituer une suite *un traitement qui est instantané, tout en étant critique et étayé*, et où le rattachement reste local entre *traitement (ETRE)* et le syntagme gérondival.

Comme nous l'avons suggéré en 2.1., le seul cas, en français, où le gérondif est susceptible de disposer de son propre sujet est celui où il intervient en emploi co-verbal avec un semi-auxiliaire, lequel lui attribue, de ce fait, les marques désinentielles dont il a besoin pour s'actualiser, comme cela se produit d'ailleurs en espagnol par l'intermédiaire d'*andar*, *ir* et *venir*, mais aussi en italien (avec *andare* et *venire*), en catalan (avec *anar*), ainsi qu'en portugais européen (avec *ir* et *vir*). De telles possibilités apparaissent, en français, en emploi périphrastique simple (16), voire multiple (17), comme en témoignent les extraits suivants :

(16) Certes cette part *va en s'accroissant* (8,6 % des dossiers concernés à fin juin 2011, 10,6 % deux ans plus tard), et le risque est que le fichier positif ne protège pas ces personnes (*Les Echos*, 20 septembre 2013, EDO LED)

(17) Le réchauffement climatique est confirmé, ça ne *va* pas *aller en s'arrangeant*, selon le nouveau rapport des experts du climat du GIEC (*Sud Ouest*, 27 septembre 2013, CAT LAF)

BDD-V2168 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:31 UTC)

Ajoutons qu'outre ce type de périphrases, l'espagnol, le catalan, le portugais européen et l'italien ont la possibilité de recourir à un progressif en *estar* / *stare*, non cinétique, qui est très peu usité en français, même si nous pouvons envisager des formulations du type *le champ est en tournant à gauche*, dont nous n'avons pas trouvé d'exemple dans notre corpus. Nous noterons que ces emplois co-verbaux peuvent, au moins en espagnol et en catalan, se joindre à un deuxième semi-auxiliaire, dont Dubskỳ (1957) nous fournit un exemple édifiant concernant l'espagnol, *Ya voy a estar ensillando la Catira*, où *estar ensillando* se combine avec *voy*. Ces faits ont d'ailleurs fait l'objet peu auparavant de plusieurs remarques de Bouzet (1953) qui, à la suite d'Andrés Vello, réaffirme que le temps exprimé (« tiempo significado ») du gérondif coexiste en général localement avec un autre verbe (« con el del verbo a que se refiere »), tout comme en portugais européen (Campos, *op. cit.*), et dans une moindre mesure en roumain (Drăghicescu, 1990, 304-306).

Dans les autres cas, le gérondif intervient par conséquent dans des configurations où ce mécanisme est plus distant et appartient au contexte discursif où le (ou les) référent(s) est (sont) moins accessible(s), ainsi qu'on le remarque ci-après :

(18) Tout *en dénonçant* aussi fort que nécessaire les logiques financières plutôt qu'industrielles, il leur appartient de pousser ces groupes à déployer de nouvelles activités et à reconvertir leurs salariés (*La Croix*, 11 mai 2012, GUI GOU)

(8) *En empruntant* le chemin des belles demeures

Comme indiqué *supra*, ces possibilités concernent peu le gérondif, ce dernier étant beaucoup moins impliqué que l'infinitif dans ce type de rattachement, conformément au fait qu'il lui est très difficile d'être employé pour lui-même (Havu et Pierrard, *op. cit.*. Voir néanmoins Halmøy, 1993). De ce fait en (18), si le gérondif *(tout) en dénonçant* ne peut être apparié au *il* impersonnel sujet du verbe *appartenir*, il peut l'être discursivement au pronom complément *leur* qui en est l'un des objets. En revanche et comme nous l'avons vu *supra*, l'exemple (8), qui renvoie à une construction particulièrement peu représentée, témoigne d'un rattachement non localisable dans le co-texte du syntagme gérondival, mais qui reste cantonné, à notre sens, à des formules d'annonce ou d'intitulation.

3. Une brève conclusion

Ces exemples sommaires montrent, à leur mesure, que le rapprochement entre l'instanciation d'une « personne » plus ou moins *définie* et le temps dans lequel s'inscrit le procès du verbe au gérondif présente un véritable apport descriptif, car l'intégration discursive des formes non fléchies du verbe est liée à la combinaison de ces deux modes de rattachement. À ce titre, indiquons que, même si Deulofeu (2010) fait appel à des « valeurs » tantôt « thématiques », tantôt « rhématiques » dans un questionnement plus général, c'est pour intégrer la question du rattachement à celle de la « portée discursive », laquelle, quand elle est non locale, est qualifiée de « large »

BDD-V2168 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:31 UTC)

(voir, pour plus d'explications, Torterat, 2012, 2015). Quoi qu'il en soit, le rattachement agit au niveau de l'interface existant entre micro et macrosyntaxe, et transcende la distinction entre adjonction et subordination, ainsi que celle qui peut s'établir, par ailleurs, entre les différentes formes de circonstanciation. Quelquefois désigné sous l'appellatif d'« incidence » (Herslund, 2000 ; Halmøy, 2003a), d'« adjacence » (Muller, *op. cit.*), voire dans certains cas spécifiques de « greffe » (Deulofeu, 2009), le mécanisme discursif du rattachement s'applique davantage encore au gérondif qu'aux autres formes non fléchies du verbe, et constitue d'après nous une donnée significative en typologie comme en linguistique descriptive. Cela est dû au fait que le rattachement est *subconstructionnel* : que les constructions soient directes ou indirectes, liées ou détachées, il opère au-delà des répartitions habituelles qui s'établissent en syntaxe. Il serait intéressant, dans cette perspective, de comparer les proportions dans lesquelles le gérondif, suivant les langues romanes, s'appuie sur des éléments intra ou extradiscursifs, en lien notamment avec ses éventuelles capacités d'être employé dans des constructions co-verbales, voire comme noyau d'énoncés indépendants.

Université de Nice Sophia-Antipolis Frédéric TORTERAT

BDD-V2168 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:31 UTC)

Bibliographie

Alcina, Juan Franch / Blecua, José Manuel, 1991. *Gramática española*, Barcelona, Ariel.

Ambar, Maria Manuela, 1992. *Para uma Sintaxe da Inversão Sujeito-Verbo em Português*, Lisboa, Colibri.

Arnavielle, Teddy, 2010. « Le Gérondif français : nouvelle définition d'un objet étrange », *Cahiers de l'AFLS* 16-1, 6-24.

Bouzet, Jean, 1953. « Le Gérondif espagnol dit «de postériorité» », *Bulletin hispanique* 55, 349-374.

Campos, Odette, 1980. *O Gerúndio no Português. Estudo histórico-descritivo,* Rio de Janeiro, Presença.

Cuniță, Alexandra, 2011. « ‹C'est en chantant que des muets ont retrouvé l'usage de la parole›. Nouveaux regards sur le gérondif », *Studii de Linguistică* 1, 65-83.

Curat, Hervé, 1991. *Morphologie verbale et référence temporelle en français moderne*, Genève, Droz.

De Carvalho, Paulo, 2003. « ‹Gérondif›, ‹participe présent› et ‹adjectif verbal‹ en morpho-syntaxe comparative », *Langages* 149, 37-54.

Deulofeu, Henri-José, 2009. « Pour une linguistique du rattachement », in: Denis Apothéloz, Bernard Combettes et Franck Neveu (eds.), *Les Linguistiques du détachement*, Berne, Peter Lang, 229-250.

Deulofeu, Henri-José, 2010. « Portée sémantique et rattachement syntaxique vers l'amont des constituants périphériques non phrastiques en français parlé », *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes d'Innsbrück*, Berlin, De Gruyter, 359-370.

Draghicescu, Janetta, 1990. « Remarques sur la construction «gerunziu cu acuzativ» », *Revue roumaine de linguistique* 35 (4-6), 303-307.

Dubský, Josef, 1957. « Atténuation de la valeur aspectuelle de la périphrase du verbe *venir* de suivi de l'infinitif », Sborník Prací Filosofické Fakulty, *Linguistica* 5, 101-104.

Englebert, Annick, 1998. *L'Infinitif dit « de narration »*, Bruxelles, De Boeck éditions.

Gettrup, Harald, 1977. « Le Gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel », *Revue Romane* 12-2, 210-271.

Halmøy, Odile, 1993. « Subordination et insubordination : gérondif, sujet logique et fantaisie », *Travaux de Linguistique* 27, 151-165.

Halmøy, Odile, 2003a. *Le Gérondif en français*, Paris, Ophrys.

Halmøy, Odile, 2003b. « Les formes gérondives dans *Les XV Joies de mariage* et autres textes du XVe siècle », *Langages* 149, 25-36.

Halmøy, Odile, 2003c. « Le Gérondif, une originalité du français ? », in: Hadermann, Pascale / Van Slijcke, Ann / Berré, Michel (ed.), *La Syntaxe raisonnée*, Bruxelles, De Boeck / Duculot, 267-279.

Halmøy, Odile, 2008. « Les Formes verbales en *-ant* et la prédication seconde », *Travaux de Linguistique* 57, 43-62.

Haspelmath, Martin / König, Ekkehard (ed.), 1995. *Converbs in Cross-Linguistic Perspective. Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms-Participles, Gerunds*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter.

Havu, Eva / Pierrard, Michel, 2008. « L'Interprétation des participes présents adjoints : converbalité et portée du rapport entre prédications », in : Durand, Jacques / Habert, Benoît / Laks, Bernard (ed.), *Actes du premier Congrès mondial de Linguistique française*, CMLF'08, 2519-2529.

BDD-V2168 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:31 UTC)

Hengeveld, Kees, 1998. « Adverbial clauses in the languages of Europe », in: Van der Auwera, Johan (ed.), *Adverbial Constructions in the languages of Europe*, Eurotyp, Mouton de Gruyter, 335-419.

Herslund, Michael, 2000. « Le Participe présent comme co-verbe », *Langue française* 127, 86-94.

Herslund, Michael, 2003. « La Temporalité des verbes non finis : le gérondif comme anaphore », in: Banys, Wieslaw / Benardczuk, Leszek / Polanski, Kazimierz / Wydro, Barbara (ed.), *Etudes linguistiques romano-slaves offertes à Stanislas Karolak*. Cracovie : *Officyna Wydawnicza « Edukacja »*, 233-242.

Johannesen, Stig, 1977. « *Après avoir été en montant*, *le chemin allait en descendant* : un cas de gérondif littéraire », *Revue Romane*, 12/2, 325-327.

Kleiber, Georges, 2007. « La Question temporelle du gérondif : simultanéité ou non ? », *Travaux Linguistiques du Cerlico* 20, 109-123.

Kleiber, Georges, 2009. « Gérondif et relations de cohérence, le cas de la cause », in: Florica Hrubaru (ed.), *Relations de discours (2), Constanta 2008, Recherches ACLIF*, Cluj-Napoca, 9-24.

Kleiber, Georges, 2011. « Gérondif et manière », *Langue française* 171, 117-134.

Kleiber, Georges / Theissen, Anne, 2006. « Le Gérondif comme marqueur de cohésion et de cohérence », in: Frédéric Calas (ed.), *Cohérence et discours*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 173-184.

Mateus, Maria Helena Mira (*et al.*), 2003. *Gramática da Língua Portuguesa*, Lisboa, Editorial Caminho.

Mitum, Marianne, 2005. « On the assumption of the sentence as the basic unit of syntactic structure », in: Zygmund Frayzingier, Adam Hodges et David-S. Rood (eds.), *Linguistic Diversity and language theories,* Amsterdam, Benjamins, 169-183.

Muller, Claude, 2006. « Participe présent, conjonction et construction du sujet », in: Frédéric Lambert, Catherine Moreau et Jean Albrespit (dir.), *Les Formes non finies du verbe,* 2. *Travaux linguistiques du CerLiCO* 19, 19-36.

Neveu, Franck, 2011. « Détacher est-ce décondenser ? », *L'Information grammaticale* 130, 18-23.

Rihs, Alain, 2010. « Gérondif et participe présent : la simultanéité comme critère discriminant », in: Nelly Flaux, Dejan Stosic et Co Vet (eds.), *Interpréter les temps verbaux*, Berne, Peter Lang, 209-225.

Rihs, Alain / De Saussure, Louis, 2008. « La Causalité comme critère discriminant entre le gérondif et le participe présent », Conférence à l'*Association for French Language Studies (AFLS) 2008* (*Les voix du français : usages et représentations*), Oxford, 3-5 septembre 2008 [accessible sur les sites Web des auteurs].

Ţenchea, Maria, 1973. « Remarques sur le gérondif français », *Bulletin de la Société Roumaine de Linguistique Romane* 9, Bucarest, 67-90.

Ţenchea, Maria, 1999. *Etudes contrastives (français-roumain)*,Timişoara, éditions Hestia.

Ţenchea, Maria, 2006. « Gérondif présent et gérondif passé », in: *Noms, verbes, prépositions. Etudes de linguistique française et roumaine*, Mirton / Hestia, Timişoara, 59-71.

Torterat, F. (2012), « Les Participes, l'infinitif et le gérondif, entre scalarité et rattachement (+/- local) », *Studii de Linguistică* 2, 169-210.

Torterat, F. (à par), « Dans quelle mesure peut-on parler de sujet pour les formes verbales en *-ant* ? », in: Mir-Samii, Reza (ed.), *Le Sujet*, Berne, Peter Lang.

Wilmet, Marc, 1998. *Grammaire critique du français,* Bruxelles, De Boeck-Duculot.

BDD-V2168 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:59:31 UTC)